

OBSERVATIONS prononcées à la suite de la communication du cardinal Joseph Ratzinger et du rabbin Léonard Sztejnberg (séance du lundi 17 février 1997)

Pierre CHAUNU: J'ai beaucoup apprécié votre recherche. Au moins avec vous, on ne tourne pas en rond et nous avons tous appris quelque chose aujourd'hui. J'avais lu cette exégèse dans le livre sur la Kabbale du grand rabbin Safran, mais sans en comprendre l'intérêt, l'information ayant glissé sur moi comme l'eau sur les plumes d'un canard. Cette séance remarquable m'a en effet procuré un avantage immense, car, à l'âge de 73 ans et demi, j'ai appris quelque chose, à savoir que, dans le verset de la Genèse *Bereshith bara Elohim*, « Elohim » est le complément de « bara » et non son sujet, ce que j'avais toujours cru parce qu'on me l'avait enseigné. En outre, vous faites l'effort de lier ces apports avec la culture traditionnelle, comme l'ont fait avant vous Maïmonide et saint Thomas d'Aquin. Je ne suis pas certain d'être convaincu par vos analyses, mais elles me donnent à penser, et, de cela, je vous remercie.

Au fond, ce que l'islam surtout reproche au christianisme, c'est d'avoir transformé le monothéisme en trithéisme. Mais, si l'on veut laisser l'Un intact — mais, vous, vous ne le laissez pas intact, et nos intentions se rejoignent mystérieusement — comment expliquer la création de l'univers qui est une diminution d'être par rapport à l'immensité parfaite ? J'ai relu, il y a peu, le texte de Chalcédoine, et, au fond, on se dit que s'il n'y avait pas eu l'amour en Dieu, il n'y aurait pas eu la création.

Réponse du cardinal RATZINGER : La doctrine chrétienne de la Trinité n'est pas un trithéisme, mais elle éclaire ce qui est l'unité suprême, à savoir non pas une unité de monade ou de ce qui n'est plus divisible. Une telle notion de l'unité est un concept matérialiste et en fin de compte absurde. Si on doit dire que Dieu est raison (Nous, Logos) et Amour, cela implique déjà une tri-unité (trinité), composée de raison, intelligence et amour. Saint Augustin avait raison de vouloir expliquer la Trinité à partir d'une métaphysique de l'esprit et de l'amour. Même l'Ancien Testament ne connaît pas un concept rigide et monadique de l'unité. Récemment B. Child a souligné à nouveau qu'Israël avait développé une pluralité de notions d'hypostases, avec l'aide desquelles on pouvait exprimer à la fois la transcendance et l'immanence de Dieu. On parlait de l'Ange de Jahwé (*maleak Jahwé*), de sa Face (*panim*), de sa Gloire (*kabod*) ; la parole, le Nom, avait une fonction pareille. Enfin, on devrait renvoyer aussi à la doctrine sur la Sagesse, contenue dans les livres tardifs de l'Ancien Testament.

Réponse du rabbin SZTEJNBERG : Je vous renvoie l'honneur que vous me faites, car, dans le Talmud, il est dit que ce que l'on souhaite de tout son cœur en bien à autrui nous est immédiatement donné.

*
* *

Roland DRAGO : Vous voudrez bien excuser le caractère prosaïque de mon intervention, mais il me semble qu'on n'a pas suffisamment abordé la signification sociale de l'œcuménisme et, notamment, sa mondialisation.

Que faut-il penser des catholiques qui se ruent vers l'œcuménisme parce qu'ils sont pressés d'abandonner des principes qui constituent le fondement de leur religion ? Que faut-il penser de ces non-catholiques qui estiment que l'œcuménisme est un moyen hypocrite pour l'Église catholique d'absorber les autres religions ?

Réponse du cardinal RATZINGER : Il existe aussi certainement un œcuménisme par manque de certitude de la foi, mais cela n'est qu'une apparence d'œcuménisme, car rien de positif ne peut en naître. Un vrai œcuménisme présuppose que la vérité existe, qu'elle puisse être trouvée et qu'elle soit la force de l'unité. Être convaincu que les dogmes de la foi catholique sont vrais inclut nécessairement que ses énoncés sont susceptibles d'une compréhension plus profonde, et qu'un tel approfondissement peut exister dans l'œcuménisme, à tel point que, en comprenant de cette manière le vrai noyau, l'unité devient possible. En outre existe tout le vaste domaine du non-dogmatique, de la vie ecclésiale, dans lequel une fécondation et une correction mutuelles sont possibles. Si l'Église catholique pensait qu'elle pouvait absorber les autres religions par le biais de l'hypocrisie, donc de la seule apparence d'un dialogue ou d'un œcuménisme, cela ne serait pas seulement amoral, mais avant tout très stupide; et on ne devrait pas lui imputer une telle stupidité.

Réponse du rabbin SZTEJNBERG : J'ai rencontré six fois le cardinal Ratzinger au Vatican, il est pourtant le gardien du dogme. Il a toujours prêté une oreille attentive à mes propos, sans pour autant renier les fondements de sa religion. Notre dialogue a toujours été fructueux et honnête. Ma démarche suppose toujours que mes interlocuteurs sont de bonne foi. La bonne foi permet d'ouvrir des portes qui ne s'ouvriraient pas sans elle.

*
* *

Maurice ALLAIS : Les oppositions religieuses au cours de l'histoire m'ont toujours préoccupé, notamment celles entre les juifs et les chrétiens. J'ai été élevé dans la religion catholique, mais je suis présentement agnostique.

Il me semble que la frontière est étanche entre deux mondes entièrement distincts, le monde de la nature où règnent des lois objectives, et le monde de la révélation intérieure. La physique est parfaitement à même de départager la validité de théories opposées, voire incompatibles, concernant le règne de la nature. Aucune difficulté essentielle n'est comprise dans cette opération. Par contre aucun critère ne permet de départager la validité de telle ou telle révélation intérieure. Ainsi mon agnosticisme ne me permet pas, moralement parlant, de mesurer la valeur d'une révélation intérieure que je ne partage pas. A mon avis, les oppositions religieuses ne peuvent se régler par la confrontation des révélations intérieures.

Le point commun essentiel aux trois monothéismes, à savoir la croyance en la nécessité d'une morale qui consiste à respecter autrui, est le ciment réel entre les adeptes de ces trois religions et les agnostiques. Cette morale transcende les idéologies et nous devons travailler à son approfondissement. Après tout la réalité est que les hommes doivent vivre ensemble. Au-delà des révélations intérieures puissantes, cette réalité incontournable devrait aussi définir des priorités pratiques.

Quelles sont les racines de l'opposition séculaire entre juifs et chrétiens ? Se trouvent-elles réellement dans les dogmes ? N'est-ce pas plutôt le comportement des communautés les unes vis-à-vis des autres qui expliquent les antagonismes ? Vous avez vous-même évoqué le « peuple juif ». Ce terme me trouble, car un peuple vit dans un territoire, réalité politique par excellence.

Réponse du cardinal RATZINGER : On ne peut naturellement pas discuter ici en général de l'agnosticisme et de la foi. Je ne veux dire que deux choses, la religion excède largement la morale. Elle est une relation dans laquelle l'homme se transcende lui-même. Elle correspond à son besoin de l'Infini; jamais l'homme ne peut se contenter du fini et de l'immanent seuls. La Révélation naît toujours, comme chaque connaissance, à l'intérieur de l'homme, mais elle n'est pas seulement une expérience subjective : elle est issue de la

rencontre de l'homme avec les réalités objectives, et elle crée elle-même des réalités objectives. La différence entre chrétiens et juifs est au fond une différence de foi, plus exactement sur la question de savoir qui était ou n'était pas Jésus, et qu'est-ce qu'il représente ou ne représente pas. Cette différence de foi a produit des formes de vie différentes. Vous avez raison cependant sur un point : en pratique, ces différences de vie ont marqué plus profondément la différence de ces deux communautés que leurs racines, à savoir la différence dans la foi. C'est pourquoi le dialogue sur la foi est important, car il aide à relativiser la différence des traditions vécues et à surmonter les fausses oppositions.

Réponse du rabbin SZETJNBERG : Votre agnosticisme m'apparaît comme une attitude de foi.

L'ouverture d'esprit sur une dimension transcendante permet la disponibilité. Si la foi résulte d'une révélation intérieure, elle ne doit pas rompre avec le monde réel. Au contraire. Si on tue au nom de Dieu, il est clair qu'on se prend soi-même pour Dieu. Une partie de soi-même est divinisée, partie au nom de laquelle on se permet de tuer. Une authentique démarche religieuse implique un saint mariage avec les événements et les éléments du monde extérieur, car la rupture avec le monde extérieur suppose une construction de la divinité à l'image de l'homme. L'ouverture vers le transcendant inconcevable est corrélative de celle vers le monde extérieur et du mariage avec l'environnement. Tel est le sens de la démarche œcuménique.

*
* *

Raymond TRIBOULET : Je pense que l'œcuménisme est très difficile à réaliser entre chrétiens catholiques et chrétiens protestants. Entre juifs et chrétiens par contre, je ne comprends pas où remontent les sources du conflit. Notre civilisation est judéo-chrétienne. C'est la figure du Christ qui relie et sépare Israël et l'Église catholique. Je lis tous les matins le *Petit office de la Vierge*, et il n'est composé que de textes de la Bible ; les psaumes qui louent le Créateur ou qui annoncent la venue du Christ sont notre nourriture spirituelle tout autant que celle des juifs. En ce sens, l'œcuménisme me paraît réalisé. L'Alliance France-Israël est bien vivante.

Réponse du cardinal RATZINGER : La Bible commune assure en effet une communion fondamentale entre juifs et chrétiens. Dans mon exposé, j'ai voulu exprimer que le Christ a porté la Bible d'Israël aux peuples du monde, et ainsi elle est devenue aussi leur Bible, la Bible des chrétiens. La liturgie et la spiritualité des chrétiens se sont nourries des psaumes, des prophètes, des livres sapientiaux de la Tora et des livres historiques. Il y a cependant une perspective différente dans la lecture de l'Ancien Testament : les chrétiens la comprennent à partir du Christ et avec lui — les juifs ne font pas cela. Mais cette différence, que je ne veux pas minimiser, ne change en rien le fait que nous puissions la même foi au Dieu unique, les mêmes fondements moraux et la même espérance de la Bible commune.

Réponse du rabbin SZETJNBERG : J'ai moi-même été touché par l'affection immense dont a témoigné le monde chrétien d'origine gréco-romaine envers le peuple juif en se saisissant de textes juifs et en faisant d'eux une référence de culture et de vie. Cela dit, l'histoire est parsemée d'événements douloureux pour le peuple juif, et le catéchisme chrétien contient des expressions telles que celle de « peuple déicide », expression incompréhensible pour un israélite pour qui la divinité ne peut pas se concrétiser, et pour qui, par conséquent, on ne peut tuer Dieu. Les malentendus ont été terribles et il faut chercher à les juguler par une connaissance réciproque approfondie, notamment en ce qui concerne la signification des

textes qui est loin d'avoir été correctement comprise. Les linguistes doivent jouer un rôle prépondérant dans notre réconciliation.

Mon présupposé est que, au départ, tout le monde est de bonne foi. L'histoire, les traditions propres à chaque culture érigent parfois des barrages mentaux puissants. Les *Actes des Apôtres* tentent déjà d'affirmer qu'il n'y a pas eu seulement 12 apôtres, mais des milliers de 12 apôtres après la destruction du second temple de Jérusalem, que la divinité ne se tient pas dans des maisons érigées par les hommes et qu'elle est au-delà du visible. Il faut retrouver la volonté de compréhension qui n'a pas fait défaut aux Pharisiens juifs, mais qui a été occultée par des siècles de malentendus.

*
* *

René-Jean DUPUY : Je rends hommage à tous ceux qui cherchent à rendre fructueux le dialogue religieux et je me réjouis de voir leur nombre augmenter.

Je crois qu'avant même d'entamer le dialogue interreligieux, il faudrait s'efforcer de vivre au miroir les uns des autres, c'est-à-dire s'appliquer à mieux connaître l'autre, à se situer soi-même par rapport à lui. Si je vis au miroir des juifs, des musulmans ou des agnostiques, cela signifie que je ne les exclue pas, sans pour autant que je ne me convertisse à leurs convictions, ce qui aboutirait à me faire perdre ma propre identité et à supprimer l'idée même du dialogue. Cette attitude suppose que l'on travaille à substituer à un monde de pluralités qui nous juxtapose sans nous rapprocher mentalement, un monde pluriel dans lequel, tout en restant soi-même, chacun voit dans l'autre un partenaire capable d'être associé à une œuvre commune qui a pour objet la survie d'une humanité menacée de multiples dangers, dans un univers rétréci où s'amoncellent les risques de destruction qui résultent du défaut d'organisation de la société mondiale et ses déséquilibres. Il faut convier les hommes à travailler ensemble à des objectifs concrets, matériels et urgents. Il ne faut pas attendre le temps de la détresse. La prise de conscience de cette nécessité doit permettre de séparer les différences et, par la coopération dans une œuvre de salut temporel de l'humanité, finir par rapprocher les démarches spirituelles. Car l'homme est un étranger pour l'homme, mais c'est toujours son semblable. C'est possible si nous ajustons notre cœur et notre esprit à la possibilité de vivre au miroir les uns des autres.

Réponse du cardinal RATZINGER : Votre remarque me semble importante, surtout comme réponse à tous ceux qui pensent que l'œcuménisme devrait conduire, dans des espaces de temps prévisibles, à une confédération des communautés séparées ; il n'aurait aucun sens, si cela ne se produisait pas. Une telle fièvre œcuménique ne produit rien de positif. En effet, ce qui compte, c'est de s'exposer aux arguments de l'autre, d'apprendre à accepter l'autre et de ne jamais abandonner la recherche de la vérité. Une telle rencontre change et purifie les partenaires, qui seront saisis en profondeur par la vérité. Et ainsi, ils vont s'approcher de plus en plus l'un de l'autre, sans arriver pourtant à la pleine union.

Réponse du rabbi SZTEJNBERG : Certes, mais il faut tenir compte du fait que certaines croyances créent des murs mentaux. La bonne volonté existe sans doute, mais ses effets positifs sont tempérés par l'intégration de vérités réputées sacrées et divines qui rentrent en contradiction les unes avec les autres et qui influencent le comportement des individus. La paix ne peut se conclure magiquement. A mon avis, le salut passera par un ajustement des enseignements religieux prodigué aux enfants.